

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2009)
Heft: 237-238

Buchbesprechung: Livres

Autor: David, Juliette

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

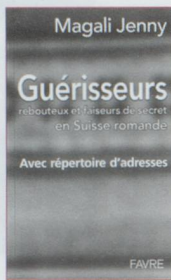
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Guérisseurs, rebouteux et faiseurs de secret en Suisse romande

De Magali Jenny
Éditions Favre



Les guérisseurs existent depuis la nuit des temps. En 1550 avant J.-C., un papyrus égyptien portait cette mention : « Pose ta main sur la douleur et dis très fort que la douleur s'en aille ».

Ce fut très longtemps un sujet tabou. Pire, traités de sorciers ou de sorcières, nombre d'entre eux furent torturés et exécutés. Ce n'est heureusement plus le cas aujourd'hui mais la superstition a encore droit de cité dans nos campagnes. Ce qui ne se comprend pas est inquiétant et il faut toutes sortes de manipulations pour s'en préserver. Ainsi la hache devait stopper la foudre, le buis bénit protéger la maison.

Le terme de guérisseur (ceux qu'on nomme ainsi se défendent généralement d'être des « guérisseurs » se contentant de soigner, d'aider ou de soulager) comprend les magnétiseurs, radiesthésistes, énergéticiens, les rebouteux et les faiseurs de secret. Les femmes sont plus nombreuses sauf comme rebouteuses où il faut une grande force physique. Pour que le guérisseur puisse officier efficacement, il est indispensable qu'il ait la foi. Mais ce n'est pas forcément croire en l'église ou en Dieu. Ce peut être aussi « Pour les faiseurs de secret, il faut avoir une foi absolue en la formule. Et je crois que c'est pour ça qu'on les appelle "secrets". Non pas parce qu'il ne faut pas les éventer, mais parce qu'il ne faut pas trahir la foi que l'on a en eux lorsqu'on les récite ».

En Suisse romande, on considère que pour être guérisseur, il faut posséder un don. Ce peut être une qualité innée ou héréditaire, ou transmise par quelqu'un d'autre, mais toujours liée à la médecine populaire traditionnelle. Toutefois, on remarque actuellement une tendance à chercher d'autres formations plus classiques permettant à la fois d'améliorer la qualité des soins et parfois aussi d'être reconnus par les caisses maladie.

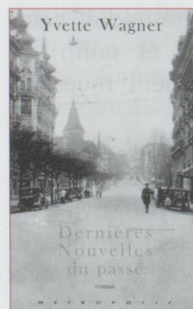
La médecine moderne a fait de grands progrès. Le malade, confronté à des appareils sophistiqués et des termes

incompréhensibles, a parfois tendance à se retourner vers les « mystères » des guérisseurs qui lui sont plus proches. Longtemps ce fut la guerre entre les médecins et les guérisseurs. Il semblerait qu'actuellement une tendance se dessine auprès de certains médecins pour une « coexistence pacifique ». Certains médecins auraient le secret, même s'ils ne l'utilisent pas forcément. Mais ils semblent admettre que parfois « si ça ne s'explique pas, ça marche ». La clientèle des guérisseurs (les « consultants ») est très hétéroclite, les gens venant parfois de très loin pour chercher un soulagement qu'ils ne trouvent pas dans la technicité de la médecine classique.

De nombreux témoignages, dont certains fort troublants, terminent cette partie du livre. Ensuite viennent les portraits de guérisseurs romands, puis la liste des guérisseurs par cantons et ensuite par spécialités. Le livre donne un panorama complet de leur façon d'envisager leurs dons et leur contact avec les consultants. L'auteur rend là un bel hommage « à ces hommes et ces femmes dont le principal souci est de soulager la souffrance ».

Dernières nouvelles du passé

D'Yvette Wagner
Éditions Métropolis



Louise est occupée à liquider l'appartement de ses tantes disparues Baba et Mela. Sa mère, Ottilia, Sicilienne digne et droite, avait épousé un avocat jurassien. Ses deux tantes, Baba et Mela vivaient à Genève où la famille se retrouvait pour les vacances. Louise retrouve ses souvenirs de petite fille choyée qui écoutait les conversations sans toujours comprendre. Elle adorait ses jeunes tantes et les voyait joyeuses et pleines d'entrain, sans se douter qu'elles vivotaient difficilement, partie avec le chômage, partie avec l'aide de leur sœur et quand elles le pouvaient, en faisant des chapeaux ou des vêtements.

Puis ce fut la guerre. Pas à Genève bien sûr, mais rien ne fut plus pareil. Le père, Alexandre, suivait tous les jours les nouvelles à la radio.

« C'était cela "sa" guerre. Des incidents mineurs vécus dans l'appréhension au jour le jour. Louise devait se résigner à ce constat sans gloire : l'Europe avait été mise à sac, des millions de morts avaient jonché les routes, empli les fosses, reposé sous les ruines. Mais dans ce pays, elle-même, ses proches, les gens, quoi... étaient restés en marge. ! Des badauds. Des badauds de l'histoire. Même si parfois ils avaient pris parti. Libres et secrets comme Alexandre. Naïfs ou inconséquents comme Carmela. »

Louise retrouve l'atmosphère du quartier populaire de Genève où elle passait ses vacances et mêle ses souvenirs à sa vie actuelle de femme solitaire et vieillissante.

Elle revoit aussi la fin de la guerre, qui laissera ses tantes définitivement meurtries.

« Rien de plus, rien de moins que le lot d'événements simples ou douloureux, communs à la société humaine. »

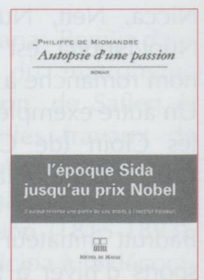
Autopsie d'une passion

De Philippe de Miomandre
Éditions Michel de Maule

Jean-Michel Descombes, la quarantaine, a une vie qui ne manque pas de charme : une affaire florissante, une femme aimante et belle. Jusqu'au jour où, pour le second, il embauche Ludovic. L'in vraisemblable attrait que lui inspire ce jeune homme, qui pourrait être son fils ou son amant et qui ne sera ni l'un ni l'autre, va complètement transformer sa vie. Ludovic est séropositif. Jean-Michel va tout abandonner, vendre son affaire, laisser partir sa femme pour retourner à la recherche médicale, sa première formation.

Il tient un journal pendant les cinq années que dure cette folle passion. Et si les détails de la recherche médicale sont rigoureusement exacts, c'est avant tout l'autopsie de cet amour impossible qui retient le lecteur.

« Ce garçon a déclenché une forme de passion qui devient le meilleur (et peut-être le pire) de moi-même. Je ne connaissais pas cette douleur permanente que crée la confusion des sentiments. Ai-je rencontré, avant lui, un être



méritant ce que je voudrais parvenir à lui donner ? »

Le style est vif, incisif, les remarques pertinentes. On regrette quand même les fautes d'accord, indignes d'un tel bouquin.

Voir une femme

D'Annemarie Schwarzenbach
Éditions Metropolis

Alexis Schwarzenbach, le petit-neveu d'Annemarie, raconte dans la postface de ce livre comment il a retrouvé le manuscrit, quel travail il a accompli pour répertorier les pages, les numéroter et les mettre dans le bon ordre. Ce petit livre n'avait manifestement jamais été destiné à être publié.

Ce texte est étonnant, non seulement à cause de l'âge de son auteur (elle avait 21 ans) mais pour l'époque. C'est une brûlante déclaration d'amour, clairement homosexuelle, à une mystérieuse Ena Bernstein. L'histoire se passe dans



les Grisons, sans doute à Saint-Moritz, dans un grand hôtel où se retrouvent les millionnaires de toute l'Europe.

Même si tout le monde était au courant, il n'était pas de mise, étant d'une très riche famille zurichoise, d'avouer clairement de tels penchants. Mais l'auteur en a fait un récit bien construit et fort bien écrit.

JULIETTE DAVID

La Joie de lire pour les enfants

C'est toujours un plaisir de recevoir quelques nouvelles parutions de la Joie de Lire, cet éditeur spécialisé dans les livres pour la jeunesse. Les ouvrages sont joliment présentés et le contenu est toujours intéressant et souvent agrémenté de beaux dessins.

Shola des villes, Shola des champs

De B. Atxaga

Shola est une petite citadine à quatre pattes qui croit tout savoir de la campagne et des animaux. Elle apprendra, avec Angelot le chien, obsédé par la

chasse au souriceau... à voir les choses différemment et comme elle n'est pas sottée, elle comprendra très vite. Et peut-être que le bon fromage destiné à piéger le souriceau...

Blanche et Marcel

De G. Zullo

Un petit garçon raconte l'histoire de ses grands-parents.

Gentils, un peu naïfs, ils partent en voyage très organisé avec visite d'usine et vente de produits à des prix extrêmement intéressants. Ils achètent une machine à laver, qui n'est pas chère mais qui ne fonctionnera jamais. Elle finira mi-aquarium, mi-table de nuit.

Et les grands-parents vont partir pour leur premier tour du monde, en voyage qu'ils organisent eux-mêmes, c'est plus sûr !

La Joie de Lire réédite *Le Temps des mots à voix basse* de Anne-Lise Grobéty. Nous avions dit tout le bien que nous en pensions dans notre numéro 155-156 de juin 2002. Le livre a été traduit en allemand, en italien, en coréen et en espagnol.

La Joie de Lire

En 2007, la Joie de lire a fêté ses vingt ans. Ce fut une excellente occasion de revoir quelques-uns des thèmes, anciens ou nouveaux, qui ont fait son originalité.

Dans la collection « Mini-promenade », de jolis textes rimés, très courts, racontent dans *Mysti et Mingus* comment Mingus, chat noir, séduit la belle Mysti, aussi rousse que dédaigneuse. Dans *Julien*, le garçon triste comprend grâce au jars qu'il a recueilli, ce qui manque à son bonheur. *Inès* parcourt toutes les saisons pour sentir qu'on est bien à la maison. Dans *Pierre et Tobi*, qui est également comme les trois précédents de Rotraut Susanne Berner, le chien Tobi, après avoir trompé son ennui en faisant des bêtises, finit par devenir très civilisé en rencontrant une jolie chienne dans sa promenade matinale. Tous ces petits textes sont faciles et les images amusantes même pour de très jeunes enfants.

Pour de tout petits également, la collection « Album » présente une

enquête pour jeunes détectives dans *Qui a vu ma sœur ?* de Joke van Leeuwen. Dans *Être et paraître*, Jorge Luján nous montre une malicieuse petite fille pour qui les choses ne sont pas toujours ce qu'elles paraissent. « *Entre moi et moi, ça ne va pas de soi* » dit-elle.

Under Ground de Shimako Okamura utilise une taupe pour nous faire visiter des galeries souterraines où l'on trouve toutes sortes de vestiges géologiques. Il n'y a pas de texte, mais de belles illustrations.

Tout autre est la collection « De ville en ville ». En compagnie d'un enfant, elle nous fait visiter différentes villes, Tel-Aviv, Berlin, Genève, Naples, Lisbonne, Amsterdam, New York ou Venise. Notre jeune guide, s'il nous montre les monuments, l'histoire et les

coutumes n'en oublie pas pour autant ses jeux d'enfant.

Le Fourneau voyageur détaille, dessins humoristiques à l'appui, des recettes d'une trentaine de pays. Il est certain qu'un enfant aura envie de les essayer et peut-être s'en suivra-t-il quelques dégâts, mais on ne fait pas d'omelettes sans casser des œufs.

Chico et les pingouins de Franz Hohler raconte l'histoire de Chico, petit garçon dont les rêves se réalisent. Ainsi il rêve d'un pingouin et le trouve au réveil dans la salle de bains. Un long périple, jusqu'en Antarctique, lui permettra de le ramener dans son royaume. Le voyage est émaillé d'aventures étranges qui tiennent à la fois de la fable et de l'écologie. On ne sait jamais exactement où l'on en est, mais c'est plein d'humour, joliment écrit et fort distrayant.